MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 49 (1950), p. 23-43

Georges Michaïlidis

Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

VASE EN TERRE CUITE

PORTANT UNE INSCRIPTION PHILOSOPHIQUE GRECQUE

(avec une planche)

PAR

G. MICHAÏLIDES.

Vase trouvé à Akhmim. Fait au tour, de forme cylindrique approximative, son périmètre variant entre o m. 36 et o m. 30, il mesure o m. 32 environ de hauteur et s'évase légèrement vers l'orifice avant de s'élargir en un rebord dont le diamètre extérieur atteint o m. 115 et le diamètre intérieur o m. 09 (voir, pour les mesures intérieures, p. 25, fig. 1, et pour l'aspect général pl. I). Le fond se termine en une pointe très obtuse et contenait des fibres de papyrus réduit en poudre. Terre cuite épaisse, grossière, de couleur rouge foncé, avec à sa surface des empreintes de paille et d'impuretés diverses accidentellement incrustées avant la cuisson; matière, en somme, très analogue à la terre cuite dite du Fayoum et que l'on trouve un peu partout en Égypte à l'époque romaine. A égale distance des deux extrémités se lit, en une écriture noire, très cursive, de neuf lignes, l'inscription suivante (voir pl. I) :

¹ Ἀγάλματα Ὁσίριδος καὶ Ἴσιδος ἀνθρωπομόρφων καὶ ζωομόρφων θεῶν ὕλῃ φθαρτῇ πο(ι)ήσαντες θεοὺς καλοῦσιν ² μωρὸν τὸν πλάσαντα σὲ πλάττειν. ³ Τὴν ἀσώματον, ἀφανῆ, ἀμήχανον καὶ ἄϋλον φύσιν οὐ πλάσῃην εἰκάσασαι (sic) δυνατόν ἐστι. ⁴ Νοήσει γάρ οὐ χερσὶ ἐφάπτεσθαι τοῦ θείου δυνατόν. ⁵ Εἷς δὲ καὶ μόνος ναὸς θεοῦ ὁ κόσμος.

¹ *Des statues d'Osiris et d'Isis, de dieux à face humaine et à face animale, les ayant façonnées d'une matière périssable ils les appellent dieux.* ² *Sottise que de créer celui qui t'a créé.* ³ *L'incorporelle, invisible, inconcevable et immatérielle nature, il*

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est point possible à un modeleur de la représenter. [4] *C'est par l'intellect, en effet, non par les mains qu'il est possible de se saisir du divin.* [5] *Il est un seul et unique temple de dieu, le monde.*

Ligne 1. — Par les *Métamorphoses* d'Ovide, chap. II, et le Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος de Plutarque nous savons combien le culte de ces deux divinités s'était répandu dans le monde gréco-romain. Isis serait même devenue, suivant Apulée, la *summa numinum* et *deorum dearumque facies uniformis,* la déesse *cujus unicum numen, multiformi specie, ritu vario, nomine multijugo, totus veneratur orbis* [1].

Ligne 2. — On connaît les vers railleurs de Juvenal sur les divinités égyptiennes :

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Aegyptos portenta colat, etc., XV, 1 seq.

Voir également chez Plutarque Περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος et nombre d'écrivains païens, Juifs ou Chrétiens, des jugements méprisants sur la zoolatrie [2]. Faut-il rappeler ici que la religion égyptienne fut tout particulièrement en butte aux persécutions des autorités romaines? Mais tandis que l'aspect zoomorphique de cette religion était raillé ou persécuté, il y en avait un autre qui s'était imposé aux hommes les plus cultivés, par son mystère, sa profondeur et son antiquité. Notre texte, lui, ne fait aucune distinction entre les deux et les rejette au même titre. Il est aussi possible que l'aversion pour les idoles soit due en partie à la crainte de l'emploi magique que l'on pouvait en tirer, ainsi qu'il ressort du premier Pap. de Leyde : ὅπως δῷς θείαν καὶ μεγίσ]ην δύναμιν τούτῳ τῷ ξοάνῳ καὶ ϖοιήσης αὐτὸ δύνασθαι καὶ ἰσχύειν... ψυχὰς μετατρέπειν, ϖνεύματα κινεῖν, ἀντιδίκους ὑποτάσσειν, φιλίας στηρίζειν.... Ὀνείρους ἐπιφέρειν, χρησμοδοτεῖν, ϖάθη τε ψυχικὰ καὶ σωματικὰ καὶ ἀσθενείαν... ϖοιεῖν [3]

[1] Apulée, *Métamor.,* XI, 5; édit. Helm, Lipsiæ 1907, p. 269.

[2] Voir Ch. Clerc, *Les théories relatives au culte des Images,* p. 184, n. 3, une liste de tous ces écrivains.

[3] Cité par Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura und die antike Zauberei* (Rg. Vers, und Vorarb., Giessen 1908), p. 298.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 3. — ὕλη, d'après la première lettre visible, l'espace libre et le contexte c'est le seul mot possible, croyons-nous. Cf. Origène, *C. C.*, III, 40, *ἡ κοινὴ ἔννοια ἀπαιτεῖ ἐννοεῖν ὅτι Θεὸς οὐδαμῶς ἐστιν ὕλη φθαρτή.* Cf. aussi Sénèque :

Sacros, inquit, immortales, inviolabilesque deos in materia vilissima atque immobili dedicant. Habitus illis hominum, ferarumque, et piscium, quidam vero mixtos ex diversis corporibus induunt. Numina vocant, quae si spiritu accepto subito occurrerent monstra haberentur [1].

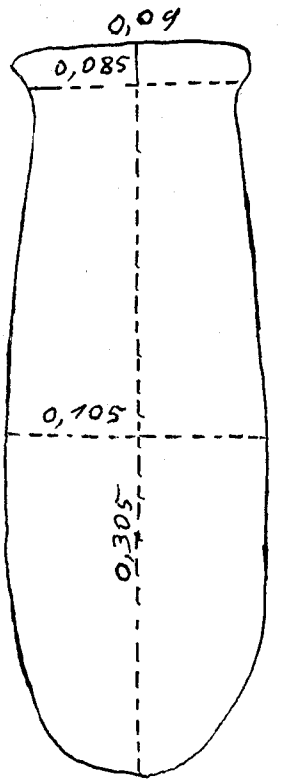


Fig. 1.

Le mot Θεός signifiait à l'origine, ainsi que le fait remarquer Zeller [2], un objet d'adoration mais plus tard les philosophes déplacèrent le sens de ce mot; Empedocle appelant dieu la sphère, Diogène d'Apollonie l'air etc. Ποιήσαντες le copiste a écrit ϖοήσαντες par erreur. Cf. la formule d'inscription sur statues : *ὁ δεῖνα ἐποίει, ἐποίησε.*

Ligne 4. — καλοῦσιν dans le sens de nommer, cf. *ὅν Βριάρεων καλέουσι Θεοί* [3]. Pour μωρὸν, cf. *εὔχεσθαι τοις ἀγάλμασιν ἠλίθιον ἐστιν* [4]. Le verbe ϖλάσσω est employé simultanément dans le sens de créer et de façonner, cf. Platon, *ϖλάττομεν οὔτε ἰδόντες οὔτε ἱκανῶς νοήσαντες Θεόν* [5]. *Genèse,* 1, 27, *ἐποίησεν* et *Gen.*, 2, 8, *ἔπλασεν*; il est intéressant de citer à ce propos la remarque de Philon [6] : l'un *ϖεπλασμένος* est le *ἄνθρωπος γήϊνος* l'autre est le *ἄνθρωπος οὐράνιος.*

Ligne 5. — ἀσώματον. Communément σῶμα s'oppose à esprit, âme; ἀσώματος a donc le sens d'incorporel, cf. Apulée : *Unus et solus summus ille*

[1] Sénèque, *Fragmenta,* n° 34, éd. Lemaire, vol. 4, p. 397.

[2] Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen (erster Teil, fünfte Auflage)*, Leipzig 1892, p. 230.

[3] Homère, *Il.*, I, 403.

[4] Origène, *C. C.*, V, 35; VII, 66.

[5] Platon, *Phaedrus,* 246, éd. J. Burnet, Oxford 1905.

[6] Philon, *Leg. alleg.*, I, 49.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ultramundanus et incorporeus, quem patrem et architectum hujus divini orbis superius ostendimus [1]. Pour les Épicuriens cependant qui ne connaissaient point l'esprit et qui disaient corps non par opposition à esprit mais par opposition à vide (remarque de Gassendi) [2] ἀσώματον serait le vide. Cf. Olympiodore : καὶ μὴ νομίζητε ὅτι οἱ φιλόσοφοι λίθους τιμῶσι καὶ τὰ εἴδωλα ὡς θεῖα ἀλλ' ἐπειδὴ κατ' αἴσθησιν ζῶντες οὐ δυνάμεθα ἐφικέσθαι τῆς ἀσωμάτου καὶ ἀΰλου δυνάμεως [3]. Pour ἀφανῆ, cf. Sophocle τὰν ἀφανῆ θεὸν [4]. Pour ἀμήχανον, cf. Philon aux yeux de qui Dieu est ἄρρητος et ἀκατάληπτος.

Ligne 6. — Pour ἄϋλον, voir commentaire précédent, citation d'Olympiodore. Εἰκάσασαι, erreur du copiste ancien pour εἰκάσαι. En ce qui concerne le sens général des lignes 5 et 6, cf. Origène, XII, 12 : Νοῦν γὰρ καὶ φρόνησιν αὐτὴν μὲν καθ' αὐτὴν οὔτε τις πλάστης οὔτε τις γραφεὺς εἰκάσαι δυνατὸς ἔσται. Aussi Origène, XII, 76 : Οὐκ ἦν διὰ τῆς τέχνης μιμεῖσθαι.

Ligne 7. — νοήσει, cf. Platon, τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν [5] et plus loin τοῦτο ὃ δὴ νόησις εἴληχεν ἐπισκοπεῖν [6]. Le verbe νοέω peut signifier percevoir par l'entremise des sens οὐδ' ἄρα Τηλέμαχος ἴδεν ἀντίον οὐδὲ νόησεν [7] ou percevoir par la réflexion, comprendre, αὐτὰρ ἐγὼ Θυμῷ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα [8]. Le mot Θεῖον dans le sens de divinité, cf. Hérodote, ἐπιστάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν ἐὸν φθονερόν τε καὶ ταραχῶδες ἐπειρωτᾶς ἀνθρωπηίων πρηγμάτων πέρι [9]. Dion Chrysostome dans son Olympique emploie fréquemment l'expression τὸ θεῖον. Pour le sens général de cette phrase, cf. Plutarque [10], ἄγαλμα δὲ οὐδὲν ἔμμορφον ποιούμενοι διετέλουν, ὡς οὔτε ὅσιον ἀφομοιοῦν τὰ βελτίονα τοῖς χείροσιν οὔτε ἐφάπλεσθαι θεοῦ δυνατὸν ἄλλως ἢ νοήσει.

[1] De Platon., I, 11, 12.
[2] Gassendi, *Phys. sect.*, I, lib. I, cap. 5.
[3] Olympiodore, Πρᾶξις, 46, 74-76.
[4] Sophocle, *Oed. à Col.*, 1556. Cf. Θεὸν δὲ ποῖον εἰπέ μοι, νομισθέον; τὸν πάνθ' ὁρῶντα καὐτὸν οὐχ ὁρώμενον. Euripide, *Frag.* 1115, ed. A. Nauck, Lipsiæ 1902.
[5] Platon, *Timée*, 28 *a*.
[6] Platon, *ibid.*, 52 *a*.
[7] Homère, *Odys.*, XVI, 160.
[8] *Ibid.*, XVIII, 228.
[9] Hérodote, I, 32.
[10] Plutarque, *Vit. Num.*, 8.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lucrèce : *Tenuis enim natura deum longeque remota*
sensibus ab nostris animi vix mente videtur;
quae quoniam manuum tactum suffugit et ictum,
tactile nil nobis quod sit contingere debet.
Tangere enim non quit quod tangi non licet ipsum. V, 147-152.

Cf. Cicéron, *Epicurus... docet eam esse vim, et naturam Deorum, ut primum non sensu, sed mente cernatur* (*N. D.*, I, XVIII) *speciem Dei percipi cogitatione, non sensu : nec esse in ea ullam soliditatem* (*N. D.*, I, XXXVII) [1].

Ligne 8. — Cf. Ποῖος δ' ἂν οἶκος τεκτόνων πλασθεὶς ὑπὸ δέμας τὸ θεῖον περιβάλοι τοίχων πλυχαῖς. Euripide, *Fr. inc.*, 1116, éd. A. Nauck, 1902. Au seul et unique temple qui est le monde, opposer *Epit. aux Corinthiens,* chap. III, 16-17 : οὐκ οἴδατε, ὅτι ναὸς θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν et ce passage de Midrasch Rabbah, *Gen. Section,* V, 34 : « Lorsque Dieu dit à Moïse : « Construis-moi une demeure. » Moïse s'étonna intérieurement et pensa : « Comment? la gloire divine ne remplit-elle pas tous les mondes, « comment peut-il désirer que je lui construise une demeure »? Et il lui fut répondu : « Moïse tu m'as mal compris. Je ne demande qu'une demeure « de vingt coudées de long et huit de large; bien plus, je descendrai et con- « centrerai ma gloire sur une seule coudée carrée. » La comparaison de ces deux textes avec le passage de notre vase met en relief la différence qui a toujours existé entre la conception philosophique et la conception religieuse de Dieu. D'ailleurs, le mot *ναός*, temple, n'a pas toujours eu la même signification [2]. « Religion » viendrait de « lier »; ce n'est pas tant l'homme qui est lié à son dieu mais, ainsi que le fait remarquer Westermarck [3], plutôt le dieu qui est lié à l'homme. Le dieu, suivant ce concept primitif, est lié à un objet (betyl), à un lieu. Le temple qui prend la forme d'une demeure pour l'idole ou plus tard pour la divinité immatérielle est ce lieu auquel le dieu est lié, qu'il est

[1] « Refuse, avait déjà dit Empedocle, toute créance aux sens : que la pensée seule te fasse connaître la réalité ». *Mullach,* p. 2, v. 57.

[2] Voir Daremberg et Saglio, *Diction.,* s. v. « templum ».

[3] Westermarck, *L'origine et le développement des idées morales,* trad. R. Godet, Payot, Paris 1928, t. II, p. 569 et 639 ainsi que les notes au bas des pages.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contraint par les rites de consécration de remplir de sa présence et où, par conséquent, les prières ont le plus de chance de l'atteindre. Notre passage marque le commencement d'un nouvel ordre d'idées; la divinité désormais libérée de tout lien se trouve partout dans le monde.

Ligne 9. — κόσμος est ce que l'on appelait préalablement φύσις ἡ τῶν πάντων. C'est Pythagore [1], dit-on, qui le premier employa le mot dans le sens que lui donnèrent les philosophes. Cf. Lucien, ... πολλήν τινα παρεῖχε τὴν ἀπορίαν πρῶτον μὲν αὐτὸς οὗτος ὁ ὑπὸ τῶν σοφῶν καλούμενος κόσμος· οὐ γὰρ εἶχον εὑρεῖν οὐθ' ὅπως ἐγένετο οὔτε τὸν δημιουργὸν οὔτ' ἀρχὴν οὐθ' ὅτι τὸ τέλος ἐστὶν αὐτοῦ [2].

Pour le sens général de la dernière proposition, cf. Lucrèce, V, 146-147 :

Illud item non est ut possis credere, sedes
esse deum sanctas in mundi partibus ullis.

Et Cicér., *nec sequer magos Persarum, quibus auctoribus Xerxes inflammasse templa Græciæ dicitur, quod parietibus includerent deos, quibus omnia deberent esse patentia ac libera, quorumque hic mundus omnis templum esset et domus* [3]. Dieu, dit Philon [4], est le grand citoyen de l'univers, κόσμου πολίτης, les autres êtres ne sont que des πάροικοι.

Inspiré par la philosophie grecque mais contenant des expressions analogues à celles d'un docteur chrétien comme Origène [5], quelle serait la date de notre texte? La paléographie ne peut nous être ici d'un grand secours, la

[1] Pythagore, *apud Photius Biblioth.*, Cod. 659.

[2] Lucien, Ἱκαρομένιππος, 756, éd. Car. Iacobitz, Leipzig 1909. Cf. « Nam κόσμος non ornamentum tantum significat, ut in his locis perperam accipitur interpretibus, sed positionem, ordinem, Θέσιν καὶ τάξιν : cum res suo quæque ordine ac loco ponitur, Hesychius : κόσμος, τάξις... Eodem modo et Aegyptiis, cum verbum χὼ positionem et situm significet, pro mundo etiam usurpatum est. Unde nomen illius Regis Thebaeorum Χωμαϊφθά, quod Eratosthenes interpretatus est κόσμον φιλήφαιστον. Cl. Salmasii, *Notæ et animadversiones in Epictetum et Simplicium*, p. 169. Je cite d'après une vieille édition que je possède (Lugduni Batavorum ex Officina Ioannis Maire, cI' I' c XL).

[3] Cicéron, *De legibus*, II, X.

[4] Philon, *De cherub.*, I, 161.

[5] Les ressemblances que nous avons constatées plus haut avec des phrases d'Origène prouveraient que les chrétiens et les païens de l'époque avaient un style commun et se faisaient réciproquement des emprunts.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

surface fruste du vase et l'emploi d'une écriture cursive ayant notablement déformé les lettres. Mais à qui lit attentivement ces lignes, un écho semble parvenir de vieilles polémiques bien connues. Il y eut une période de l'histoire, savons-nous, où le culte des images, encore vivant parmi le peuple, fut âprement discuté par la classe pensante; c'est le IIe siècle de notre ère [1]. Le paganisme n'avait pas encore définitivement péri, étouffé sous cette multitude de dieux en pierre et en bois [2] que lui reprochaient les chrétiens, il cherchait à se renouveler par la méthode allégorique ou syncrétique qui nous a valu toute une littérature riche et touffue [3]. C'est de cette époque (le IIe ou, tout au plus, le début du IIIe siècle après J.-C.) que nous pouvons dater notre texte.

Les quelques remarques et citations qui précèdent nous ont déjà fait connaître chez les Grecs, un état d'esprit contraire à la représentation de la divinité par des idoles. Ces simulacres on les vole sans qu'ils puissent se défendre [4]; leur extérieur brillant et précieux cache un troupeau de rats [5]; on les adore quoique ce soient les œuvres d'artisans vulgaires [6] et la matière dont ils sont faits peut servir à fabriquer un bassin ou un ustensile affecté aux usages les plus humbles [7]. Sans qu'il soit nécessaire de nous étendre davantage sur

[1] On trouvera dans Ch. Clerc, *Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du IIe siècle après J.-C.*, une étude approfondie de toutes ces polémiques.

[2] Cf. Eus. P. E., V, 36, 2-3. P. G. t. XXI, col. 401 *τρὶς γὰρ ὡς ἀληθῶς μύριοί εἰσιν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ, οὐκ ἀθάνατοι, ἀλλὰ λίθινοι καὶ ξύλινοι δεσπόται ἀνθρώπων...*

[3] Cf. V. Bortzler, *Porphyrius Schrift von den Götterbildern*, p. 71.

[4] *ἐῶ γὰρ λέγειν* (dit Cyniscos s'adressant à Zeus et aux autres dieux dans le *Ζεὺς ἐλεγχόμενος*, 8, de Lucien) *ὅτι καὶ λησϑεύεσθε ὥσπερ ἡμεῖς καὶ περισυλᾶσθε ὑπὸ τῶν ἱεροσύλων καὶ ἐκ πλουσιωτάτων πενέσϑατοι ἐν ἀκαρεῖ γίγνεσθε· πολλοὶ δὲ καὶ κατεχωνεύθησαν ἤδη χρυσοῖ ἢ ἀργυροῖ ὄντες, οἷς τοῦτο εἴμαρτο δηλαδή.*

[5] Brillantes extérieurement de plaques précieuses, les statues sont à l'intérieur : *ὑπόξυλοι... μυῶν ἀγέλας ὅλας ἐμπολιτευομένας σκέποντες.* Lucien, *Ζεὺς τραγωδός* 8. Même thème repris par les chrétiens, cf. Tert., *Apol.*, 12, 29. Milvi et mures et araneae. Voir aussi Lucien, *Ὄνειρος ἢ ἀλεκτρύων*, 24. *ἦν δὲ ὑποκύψας ἴδῃς τὰ γ' ἔνδον, ὄψει μοχλούς τινας καὶ γόμφους καὶ ἥλους... ἐῶ λέγειν μυῶν πλῆθος ἢ μυγαλῶν ἐμπολιτευόμενον αὐτοῖς ἐνίοτε.*

[6] Cf. Plutarque, *De repugn. stoic.*, 6 : *προσκυνοῦσι δὲ τὰ ἔδη καὶ στεφανοῦσι τοὺς ναοὺς οἰκοδόμων ὄντας ἔργα καὶ βαναύσων ἀνθρώπων.*

[7] Athénagore, *Legat.*, XXVI, *in fine*. Cf. un Juif hellénisé Philon, *De vit. contempl.* (Conybeare, p. 36) *ξόανα καὶ ἀγάλματα... ὧν τὰ ἀδελφὰ μέρη καὶ συγγενῆ λουτροφόροι γεγόνασι καὶ προδόνιπτρα...*

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces plaisanteries et ces sarcasmes des cyniques, sceptiques, athées qui foisonnaient, surtout vers la fin du paganisme, ou des nombreux hommes de lettres et mondains, simplement influencés par les idées qui alors avaient cours, il nous suffira de glaner parmi les œuvres qui nous restent des plus grands esprits de la Grèce, pour voir se dévoiler à nous une pensée ininterrompue, constamment hostile à l'anthropomorphisme de la religion courante.

Pythagore, rejetant toutes les fables des poètes [1], disait avoir rencontré dans l'Hadès, où il s'était rendu, Homère lié à un arbre et mordu par un serpent, ainsi qu'Hésiode attaché à une colonne, en punition de ce qu'ils avaient mal parlé des dieux [2]. Empédocle condamnait lui aussi les poètes, pour avoir représenté les dieux sous forme humaine [3]. Les traditions héroïques ne sont que des contes de bonnes femmes, *ἅπερ αἱ γραῖαι ἄδουσι*, écrit Platon [4]. « Si les chevaux ou les bœufs se font des images de Dieu, disait Xénophane, ils le représentent sous la forme d'un cheval ou d'un bœuf. » [5] Il est un dieu très grand parmi les dieux et les hommes, proclame-t-il, qui ne ressemble point par la forme aux mortels, ni par la pensée.

εἷς θεὸς ἔν τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος
οὔ τι δέμας θνητοῖσιν ὁμοίιος οὐδὲ νόημα

Xénophane, ap. *Clem. Alex. Strom.*, V, 14, 109. *P. G.* t. IX, col. 165.

Héraclite d'Ephèse, Anaxagore de Clazomène, Zenon sapent toutes les notions religieuses primitives *tollit omnino insitas, præceptasque cognitiones Deorum* [6]. Les dieux ne peuvent avoir de sexe, déclare Phèdre l'Épicurien [7], et Strabon, sans être un philosophe, semble s'opposer aux idoles [8], comme d'ailleurs tous les hommes cultivés de son temps. Les docteurs et apologistes chrétiens n'auront qu'à puiser plus tard dans ce riche arsenal légué par les philosophes grecs, pour trouver des arguments à lancer contre le paganisme [9]. Ce dernier

[1] Jamblich., *Vit. Pythag.*, c. 32, p. 176.
[2] Diogène, *Laert.*, VIII, 21.
[3] Ammonius, *Ad. Aristot. de interpret.*, fol. 54 *a*.
[4] Lysis, 5, p. 214, édit. Bekker.
[5] *Fragm.*, 5, 6, édit. Karsten.
[6] Cicéron, *De natur. deor.*, I, XIV.
[7] *De natur. deor.*, édit. Petersen.
[8] Strabon, *Geog.*, VI, 1, 14, Meineke.
[9] Voir comment ils répètent machinalement les mêmes arguments sans chercher à corriger le caractère anachronique de quelques-uns d'entre eux (A. Puech, *Les Apol. grecs*, p. 7). Dans l'*Apol.* de Justin Martyr, nous voyons

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

était d'ailleurs arrivé à une conception fort élevée de la divinité, ainsi que le reconnaissent quelques chrétiens : *Nam et cum jurant, et cum optant, et cum gratias agunt, non Jovem aut deos multos, sed deum nominant, adeo veritas ipsa cogente natura etiam ab invitis pectoribus erumpit* [1].

Ce n'est point par pure spéculation philosophique que les grands esprits de la Grèce se sont attaqués, en risquant parfois leur vie [2], aux croyances idolâtres, mais mûs par une conception supérieure de ce que devait être la divinité. Pour les uns, il s'agissait d'un principe incorporel ἀσώματον, tel Anaxagore de Clazomène [3], aux yeux de qui ce principe n'est pas un dieu mais le divin, τὸ θεῖον, de notre texte. Il pénètre tous les êtres et les fait vivre [4]. Cette doctrine influença beaucoup les esprits d'élite qui vinrent après Anaxagore et modifia les croyances religieuses de la classe pensante [5]. Socrate, Platon et leurs disciples continuèrent la tradition spiritualiste. Même quand ils semblent admettre les dieux traditionnels [6], ils les subordonnent à un Principe unique, supérieur, universel, les dieux n'étant que des démons ou génies répandus partout, καὶ πάντα ψυχῶν εἶναι καὶ δαιμόνων πλήρη, nous dit Diogène Laerce, suivant, en cela, les idées déjà énoncées par Héraclite d'Ephèse [7]. Ici encore, les docteurs chrétiens n'auront qu'à s'emparer des expressions élaborées par les philosophes et appeler démons les dieux païens [8].

réunis, ainsi que le remarque Geffcken, *Zwei Griech. Apol.*, p. 101, les thèmes des attaques contre les idoles empruntés par les chrétiens aux philosophes grecs.

[1] Lactance, *Divinæ institutiones*, I. II, 1, 7. édit. Brandt, p. 96.

[2] Voir E. Dérenne, *Les procès d'impiété intentés aux philosophes à Athènes*. Bibl. de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, t. XLV, 1930.

[3] Platon, *Phaed.*

[4] Aristote, *Metaphys.*, I, 3, 4. *Ethic. ad Eudem.*, I, 5, p. 1216, 10.

[5] Aristide, *Orat.*, III, p. 218, édit. Contab. Voir Ritter, *Histoire de la Philosophie*, trad. Tissot, t. I, p. 247.

[6] Pour donner une idée de la façon dont certains esprits cultivés tâchaient de concilier une conception très haute de la divinité avec la dévotion aux idoles, citons à titre d'exemple proche de nous ce passage de Mukerji, *Brahmane et Paria*, trad. de l'anglais par Sophie Godet, 1928, p. 132. « En Inde, nous prions nos idoles, mais jamais le Dieu suprême. Les idoles sont la personnification de nos désirs que la prière libère et satisfait tout à la fois ; adresser une prière à une idole, c'est se confesser à une personne sourde et muette. Nous n'osons insulter le véritable Dieu en lui demandant telle ou telle chose. »

[7] Diogen, *Laert*, IX, 1 et seq. *Sextus Empiric.*, VII, 127, 131.

[8] Saint Justin, *Apologet.*, I, 5.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour un autre groupe de penseurs, dont Chrysippe [1], les dieux ne sont que la personnification des phénomènes de la nature, au moyen desquels Héraclite [2] explique les mythes des poètes. Suivant lui, le feu central a tout créé, suivant Thalès c'est l'eau qui est le principe universel [3]. Enfin Straton, élève de Théophraste, n'admet d'autre dieu que la nature [4].

La doctrine de ce groupe ne semble pas s'accorder très bien, quant à l'essence divine, avec le contenu spiritualiste de notre texte, mais elle nous mène naturellement au concept panthéiste, qui paraît ressortir des deux dernières lignes. En effet, l'aboutissement logique de toutes ces théories ne pouvait être que le panthéisme.

Le monde est Dieu, dit Xénophane de Colophon [5]. L'éther est le principe universel, affirme Zenon, Zeus qui en émane est la vie; son nom d'ailleurs aurait pour racine ζῆν [6]; *Zenoni et reliquis fere stoicis æther videtur summus deus, mente præditus qua omnia regantur* [7]. Le dieu suprême est un feu créateur *ignis artifex* [8], πῦρ τεχνικὸν [9], qui pénètre le monde et en est la raison spermatique, λόγος σπερματικός [10].

Enfin, voici quelques idées d'une ressemblance frappante avec notre texte : Zenon engage ses disciples à ne point élever de temples aux dieux, parce qu'un temple est un objet de peu de valeur [11]. Diogène de Babylone prétend que le monde contient Zeus, ainsi que l'homme son âme [12]; quant à Philolaüs, il affirme, dans son exposé de la doctrine de Pythagore, que l'âme universelle

[1] Cicéron, *De natur. deor.*, I, 15.

[2] Plutarque, *De Is. et Osir.*, 48 a. éd., G. Parthey, pp. 84-85.

[3] Ritter, *Histoire de la Philosophie,* t. I, p. 209, p. 178.

[4] Cicéron, *De nat. deor.*, I, 13.

[5] Diogen, Laert, IX, 9. Xénophan., *Fragm.*, 2, édit. Karsten.

[6] F. Ravaisson, *Mémoire sur le stoïcisme,* dans *Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres,* t. XXI, p. 70, 1857.

[7] Cicéron, I, Acad., II, 41 ; pour l'éther dieu, voir aussi Cicéron, *De natur. deor.*, I, 14. Cf. Euripide, *Frag. inc.*, 935, éd. A. Nauck, Lipsiæ 1902.

[8] Cicéron, *De natur deor.*, II, 11.

[9] Diogen Laert, VII, 137, 148, 156.

[10] Diogen Laert, VII, 140. Cf. Justin, 2e *Apologie,* VIII, 3.

[11] Plutarque, *De stoicor. repugn.*, § 6, p. 213. Diogen Laert, VII, p. 457. Von Arnim, *Stoicorum veterum fragmenta,* Leipzig 1903-1905. μήτε ναοὺς δεῖν ποιεῖν μήτε ἀγάλματα... ἱερὸν γὰρ μὴ πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον οὐδὲν χρὴ νομίζειν· οὐδὲν δὲ πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον οἰκοδόμων ἔργον καὶ βαναύσων p. 264.

[12] Diogen, *Babyl.*, ap. von Arnim, t. III, p. 217, fr. 33. Δ(ι)ογένης δ' ὁ Βαβυλώνιος ἐν τῷ περὶ τῆς Ἀθηνᾶς... γράφει τὸν κόσμον περιέχε(ιν τὸ)ν Δία, κ(αθ)άπε(ρ) ἀνθρωπ(ον ψ)υχή(ν). A rapprocher du texte de Shabaka dont nous parlerons plus loin.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

siège au centre de la sphère qu'il appelle *Διὸς οἶκος* [1], les autres dieux n'en sont que des émanations successives. Ce résumé très succinct de certains aspects de la pensée grecque semble s'accorder parfaitement avec le contenu de notre texte. N'y aurait-il pas lieu cependant de lui chercher d'autres sources probables, le vase ayant été trouvé en Égypte et datant, ainsi que nous l'avons vu, du IIe ou IIIe siècle après J.-C.

Tout d'abord, c'est la tradition hébraïque et sa continuatrice la tradition chrétienne qui viennent à l'esprit, suivies d'une foule de passages qu'il nous serait aisé de mettre en parallèle avec les déclarations de notre texte. Les Israélites, en effet, s'étaient établis depuis longtemps dans la vallée du Nil et ils formaient, à l'époque ptolémaïque, des groupements très florissants en Égypte. La Bible avait été traduite par les Septante vers 282 avant J.-C. sur l'ordre de Ptolémée Philadelphe, et des témoignages de poids viennent nous révéler l'impression que ce peuple singulier avait produite sur le monde antique [2]. Ayant gravi les échelons qui mènent du culte des pierres et des bêtes à celui de divinités plus abstraites [3], les Juifs étaient parvenus les premiers, après une longue évolution, à proclamer en plein jour le monothéisme latent contenu dans les doctrines occultes de la plupart des religions et des philosophies de l'antiquité. Leur influence, d'ailleurs, s'était infiltrée dans un grand nombre de croyances de l'époque, ainsi qu'en témoignent les écrits magiques [4].

Après la tradition judaïque, il est impossible de ne pas mentionner une certaine tradition religieuse égyptienne. Certes, depuis le temps où de Rougé,

[1] *Διὸς οἶκος* Stob., *Eclog. phys.*, I, 23, I, p. 488. A remarquer que dans notre texte le monde n'est que l'habitation de dieu qui en est distinct. Cf. Ioannes Philoponus, *De æternitate Mundi*, édit. H. Rabe, Lipsiæ, p. 21 : *ὁ δὲ κόσμος οὐ συμπληροῖ τὴν τοῦ δημιουργοῦ οὐσίαν· οὐκ ἄρα οὕτως ἔχει πρὸς τὸν θεὸν ὁ κόσμος ὡς πρὸς τὸν ἥλιον τὸ φῶς.*

[2] Cf. Dion Cas., XXXVII, 17 : *κεχωρίδαται δὲ ἀπὸ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔς τε τἆλλα τὰ περὶ τὴν διαίταν πάνθ' ὡς εἰπεῖν καὶ μάλισθ ὅτι τῶν μὲν ἄλλων θεῶν οὐδένα τιμῶσιν, ἕνα δέ τινα ἰσχυρῶς σέβουσιν, οὐδ' ἄγαλμα οὐδὲν (οὐδ') ἐν αὐτοῖς ποτε τοῖς Ἱεροσολύμοις ἔσχον, ἄρρητον δὲ δὴ καὶ ἀειδῆ αὐτὸν νομίζοντες εἶναι περισσότατα ἀνθρώπων θρησκεύουσι.* Cf. Tacite, *Hist.*, V, 4.

[3] Voir dans Edw. Pace, *Ideas of God in Israel, their content and development*, London 1924 ; voir aussi Ch. Piepenbring, *La religion primitive des Hébreux, Rev. H. R.*, t. XIX, 1889, p. 171 seq. Pour la plupart d'entre eux l'unité de dieux demeurait encore associée à l'unité du sanctuaire.

[4] Voir Daremberg et Saglio, *Diction.*, s. v. *Magia*, p. 1505, col. I.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'introduction à ses textes hiératiques du *Livre des Morts,* semblait découvrir un dieu égyptien pareil à celui des Hébreux et des Chrétiens, les égyptologues ont dû modifier leurs points de vue sur la religion égyptienne [1]. Il n'en reste pas moins que dans les plus anciens textes se révèle un dieu du ciel anonyme qui prit plus tard le nom d'Horus [2] et qu'à toutes les époques des expressions telles que : « Il s'est créé lui-même et comme il s'est façonné lui-même personne ne connaît ses formes » [3], ainsi que tant d'autres, de la même inspiration, que nous fournissent les hymnes consacrés aux grands dieux de l'Égypte pourraient être prononcées par les monothéistes les plus intransigeants. Déjà P. E. Jablonski, après avoir réuni un grand nombre de passages extraits des auteurs classiques, en était arrivé à la conclusion que parmi les dieux de l'Égypte il y avait certains Êtres invisibles et possédant une nature spirituelle. *Spiritum aliquem ingenitum, æternum, omnibus rebus quæ existunt prius, qui omnia creaverit, omnia conservet, omnia contineat, omnia permeet atque vivificet, qui fit spiritus totius mundi, hominum vero custos et benefactor* [4]. Voici quelques expressions, purement égyptiennes celles-là, pour désigner le Créateur de l'Univers :


L'Unique.


Le Dieu Unique.


L'Unique seul.


L'Unique seul sans second.


Celui qui engendre et ne fut pas engendré (Stèle de Souti et Hor).


Maître unique (Stèle de Souti et Hor).

[1] Maspero, *L'Égypte connut autant de dieux uniques qu'elle avait de cités* (*Étude de Mythologie et d'Archéologie égyptienne*), II, p. 390. Kees, *Götterglaube,* p. 270 seq. Cependant K. Sethe, dans *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis,* Berlin 1929, soutient qu'Amon-Rā est le prototype du Dieu des Hébreux et des chrétiens.

[2] Junker, *Giza,* II, p. 48 seq., p. 51.

[3] *Papyrus de Leyden,* Alan Gardiner, *Aegyptische Zeitschrift,* Bd. 42 (1905), p. 12.

[4] P. E. Jablonski, *Prolegomena,* XLVI.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et ces passages tirés de l'Hymne au dieu Nil qui se rapprochent tellement de ce qui est dit aux lignes 8-9 de notre texte sur le temple ou la demeure de dieu :


N'est pas connu le lieu où il est.
(Sallier, II, pl. 12).


Il n'y a pas de demeure à sa mesure.
(Sallier, II, pl. 12).

Ce n'est point à cause d'une simple ressemblance formelle que nous avons mentionné ces deux dernières citations. On sait que Protée, une des personnifications de l'Océan en tant que premier des êtres, πρῶτος, est appelé dans l'*Odyssée* [1] égyptien, αἰγύπτιος et qu'il habite l'île de Pharos à l'embouchure du Nil, le Père des eaux chez les Égyptiens. D'autre part, Phérécyde [2] introduit le Nil dans ses généalogies divines. Nous trouvons même un dernier vestige de cette vénération qu'inspirait la très vieille divinité d'Égypte dans la liturgie du Nil des chrétiens Malkites ou gréco-syriens dont G. Margoliouth nous a traduit le texte syriaque [3]. Il n'est donc point impossible qu'un écho des expressions magnifiques consacrées par les Égyptiens pour célébrer leur dieu mystérieux soit parvenu jusqu'à notre auteur.

Si les dieux de la nature, tels le Nil, Râ ou ce dieu Amon dont le nom même signifiait l'invisible, le caché [4], conservaient, malgré l'idée sublime que s'en étaient formée des esprits élevés, quelque chose de matériel, la doctrine memphite, ainsi qu'elle apparaît dans le texte de Shabaka [5], vint ajouter un degré

[1] *Odyss.*, IV, 385.

[2] *Schol. Apollon. Rhod.*, III, 1185, édit. Sturz, p. 141.

[3] G. Margoliouth, *The Liturgy of the Nile*, reprint from the *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1896.

[4] Plutarque, *De Iside et Osiride*, 9 *b-c*. éd. Parthey, p. 14.

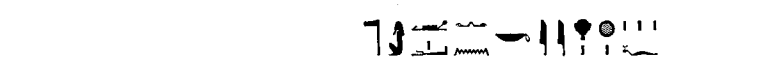
[5] Lepsius, Ptah wurde nicht mit Rā identifiziert, sondern als eine geistigere Potenz angesehen und als solche in der Memphitischen Lehre wenigstens noch über Rā gesetzt (Abhandlungen Berlin. Akad., 1851, p. 196). Texte de Shabaka, voir British Museum n° 797. Pour une étude récente du texte : Junker, *Die Götterlehre von Memphis* (Schabaka-Inschrift), Berlin 1940, Abhand. der Preuss. Akad. der Wiss., Jahrgang 1939. Voir traduction de Van de Walle, *Chronique d'Égypte*, XVI, n° 31 (1941), p. 83-84. Cette comparaison de l'univers avec l'homme a fait fortune, témoin le passage déjà vu de Diogène babylonien et une idée analogue dans Maïmonide, *Guide*, I, 72.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

encore supérieur de spiritualisme. Avec le schisme atonien c'est à une véritable explosion de panthéisme que nous assistons. « Tu es le Disque, de toi émane l'éternité », s'écrie Akhénaton dans son Hymne au Soleil [1] devant qui la nature « ivre » de lui est en adoration. Et plus loin :



Tu es le seul unique mais il y a des millions de vies en toi.



Dieu unique il n'y en a pas d'autre égal à lui.

Voici donc une tradition [2], beaucoup plus ancienne que la tradition philosophique grecque et non moins continue, mais révélée uniquement à quelques rares initiés : « Ce n'est pas sans raison, nous dit Plutarque, que les Égyptiens ont placé des sphinx près de leurs temples pour indiquer que la sagesse de leur théologie est tout énigmatique. » [3] Si l'auteur de notre texte a fait quelques emprunts aux idées égyptiennes, il n'a pu le faire qu'inconsciemment et à travers la pensée grecque [4]. Or, rien n'illustre mieux ce que devient la religion égyptienne, lorsqu'elle est interprétée par les Grecs, que le traité de Plutarque

[1] Davies, *The rock tombs of El Amarna,* VI, pl. 32 et 33.

[2] Il me serait aisé de puiser dans les livres sapientiaux et les hymnes religieux des Égyptiens des pensées à rapprocher de certains passages de notre inscription mais ce serait là une méthode aléatoire. En effet, ces textes sont formés de résidus de différentes doctrines très anciennes amalgamés longtemps après, alors que leur signification première avait été oubliée ; de phrases qui, détachées de leur contexte primitif, ont changé de sens ; d'expressions d'une interprétation multiple et trompeuse. On croit trouver mentionné, par exemple, un dieu unique alors que le plus souvent c'est par rapport à un lieu déterminé que le texte l'entend. Aussi m'a-t-il paru préférable de mentionner les notions monothéistes qui découlent d'une étude d'ensemble de ces textes.

[3] *De Is. et Osir.,* 9 *a-b,* éd. G. Parthey, pp. 13-14. Le sens symbolique que Plutarque donne au sphinx est naturellement fantaisiste.

[4] Pythagore fut initié aux mystères de l'Égypte, suivant le *Traité sur Isis et Osiris,* 10 *a,* éd. G. Parthey, p. 15. par un prêtre d'Héliopolis nommé Œnuphis (cf. Jamblich., *De myster. Aegypt.,* I, 2, p. 3). Platon aurait été en Égypte (Valer. Max., VIII, 7, § 31). Suivant l'école platonicienne, il avait conversé à Saïs avec le prêtre Patineit, à Héliopolis avec le prêtre Ochlapit, à Sebennyte avec le prêtre Éthimon. (Procl. *ad* Platon, *Tim.,* § 31, p. 72). Cf. pour Solon, Thalès, Platon Eudoxe le passage de Plutarque cité dans la même note.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur Isis et Osiris, où nous voyons les dieux de la Vallée du Nil accommodés en symboles platoniciens. Que restait-il de vraiment égyptien sous les traits de ces deux divinités qui avaient, surtout la première, si rapidement conquis le monde romain, en couvrant complaisamment de leur autorité tout ce que la pensée murie, le sentiment exalté, l'imagination fiévreuse des hommes de cette époque trouble pouvaient concevoir? On est en droit de se poser la même question au sujet de Sérapis, cet autre dieu gréco-égyptien, création politique des Ptolémées [1], dont la tendance hénothéiste [2], tout au plus, n'a rien à voir, malgré l'appellation εἷς Ζεὺς Σαράπις, avec le monothéisme proprement dit.

L'auteur de notre inscription a vécu cependant, ne l'oublions pas, à cette époque extraordinaire de l'humanité décrite par Cumont (*Les religions orientales dans le paganisme romain*), où les cultes venus de l'Asie-Mineure, de la Phénicie, de la Perse et peut-être aussi des Indes s'étaient déversés sur l'empire des Césars. Sous leur appareil orgiaque, dont les occidentaux s'étaient d'abord montrés scandalisés, ces cultes apportaient au monde classique desséché par trop de pensée un nouvel influx de vie religieuse et mettaient à la portée de tous le concept d'une divinité connu jusqu'alors par les seuls initiés. Nourri de doctrines astronomiques [3] chaldéennes, caché sous la forme imprécise des divinités sémitiques [4], enrichi par la fusion des spéculations religieuses que les différents peuples de l'Orient, mûs par une sorte d'émulation métaphysique, cherchaient à rendre de plus en plus sublimes, apparaissait peu à peu à l'horizon le concept d'un dieu unique, Très-Haut, ὕψιστος, Jupiter summus exsuperentissimus, Sol invictus d'Aurélien, Ba'al-sammîn des sémites, Ahoura-Mazda des Perses qui trônait au-dessus des astres et des mondes. Un trait commun, nouveau pour les esprits d'alors, distinguait tous ces cultes;

[1] A. Bouché-Leclercq, *La politique religieuse de Ptolémée Soter et le culte de Serapis, Rev. Hist. Rel.*, Paris 1902, t. 46, p. 1-30.

[2] Mot forgé par Max Müller et employé peu après couramment par de Hartman.

[3] Ce caractère astronomique des dieux se rencontre aussi chez les philosophes grecs : Arist., *De Cael.*, II, 1, 284 *a*, 2. Arist., Fr. 24 R. = Cic., *N. D.*, II, 16 restat ut motus astrorum sit voluntarius. Fr. 6 R. = Simpl., *In de Cael.* (I, 9, 279 *a*, 18), p. 288, 30, Heib. et Platon dans *Timée* (47 c. 3). *Les Lois* (VII, 818 *b*, 2 et ss.). Cf. Clem. Alex., *Protrept.*, c. 5, p. 66. ἐπλὰ μὲν θεοὺς εἶναι τοὺς πλανήτας, ὄγδοον δὲ τὸν ἐξ αὐτῶν συνεστῶτα κόσμον.

[4] Voir Nameless god dans Hastings, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. 9, p. 178 sq.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leur dieu de tribal, de national qu'il avait toujours été jusqu'à cette époque tendait à devenir universel [1]. Les Juifs eux-mêmes trahissent déjà depuis longtemps, à côté de leur tendance étroitement raciale, une autre plus élargie, plus compréhensive, due à l'influence de l'exil, ainsi qu'en témoignent des passages tels que celui-ci :

Quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis.

Isaïe, LVI, 7, Cf., XIV, 1.

Les mystères avaient déjà frayé le chemin dans ce sens. « Le trait essentiel qui les distinguait — dit Robertson Smith [2], à propos des mystères sémitiques du VII^e^ siècle avant J.-C. — des vieux cultes publics avec lesquels ils vinrent en compétition, c'est qu'ils n'étaient pas fondés sur le principe de la nationalité, mais qu'ils cherchaient des recrues parmi les hommes de toute race disposés à accepter l'initiation par les sacrements mystiques. »

Plutarque adresse son traité d'Isis et d'Osiris à Cléa également instruite dans les mystères grecs et égyptiens. On se faisait initier à tous les mystères orientaux pour obtenir une garantie d'immortalité plus solide dit H. Weil dans sa recension de la Psyché de Rohde [3]. Cette tendance fut grandement facilitée par la chute des frontières ethniques, commencée avec la conquête macédonienne [4], continuée par le règne des Diadoques et achevée par l'établissement de l'Empire romain. Le « génos », la phratrie, la tribu, auxquels l'individu appartenait par sa naissance et auxquels il se sent de moins en moins étroitement lié, tendent à être remplacés par la confrérie à laquelle

[1] Peu à peu les différences entre Grecs et Barbares, entre hommes de tel et tel pays, disparaissent ; c'est ce qui ressort de ce passage de l'Épicurien Diogène d'Œnoanda (II^e^ siècle ap. J.-C.), fr. 24, col., Will. *καθ' ἑκάστην μὲν γὰρ ἀποτομὴν τῆς γῆς ἄλλων ἄλλη πατρίς ἐστιν, κατὰ δὲ τὴν ὅλην περιοχὴν τοῦδε τοῦ κόσμου μία πάντων πατρίς ἐστιν ἡ πᾶσα γῆ, καὶ εἷς κόσμος οἶκος.* Ce phénomène avait déjà commencé bien avant et l'on peut voir que l'Égypte, après les conquêtes de Toutmès III, s'acheminait dans la voie du sentiment international ; lire à ce sujet J. H. Breasted, *The earliest internationalism* (*Lecture on the Earl Fondation,* 1918).

[2] Robertson Smith, *Religion of the Semites,* p. 339.

[3] *Études sur l'antiquité grecque,* Paris 1900, p. 85-86.

[4] Le nom d'Alexandre, dit avec raison Droysen, et ceci s'applique autant à la vie politique qu'à la vie morale et religieuse, représente la fin d'une époque et le commencement d'un âge nouveau.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il se rattachera désormais par un libre choix. Son culte d'ancestral devient individuel, son dieu de national devient cosmique.

Voici esquissés en quelques mots les courants d'idées, où pouvait puiser le philosophe inconnu qui a tracé les neuf lignes de notre inscription. Or, si après avoir relu notre texte, nous parcourons les écrits hébraïques ou ceux des chrétiens contemporains, nous serons aussitôt frappés par une différence fondamentale de ton. D'un côté une absolue sérénité de penseur, de l'autre des expressions passionnées et des invectives [1]. Cette antinomie se traduit même dans la terminologie, là où nous trouvons ἀγάλματα un Juif ou un Chrétien aurait mis εἴδωλα [2]. Si l'on pousse plus loin l'examen, il saute aux yeux que la même opposition essentielle existe entre l'esprit de notre texte et toutes les religions que nous avons énumérées. D'une part, pensée philosophique, laïque, inexorablement rationnelle, développée au détriment de la vie religieuse; d'autre part, croyances issues de civilisations sacerdotales, dont les savants se confondent avec les prêtres pour donner à la religion une puissance inconnue ailleurs. Pratiques machinales, rites inintelligibles de la religion gréco-romaine dépouillée, à la longue, de toute pensée, ou exaltation dyonisiaque, mysticisme exacerbé des cultes orientaux, le contenu de notre texte diffère autant des uns que des autres.

De plus, si les neuf lignes tracées sur la panse du vase représentent, ainsi que nous le pensons, le résumé de la doctrine contenue dans le rouleau de papyrus que renfermait celui-ci [3], on ne peut s'empêcher d'être surpris de

[1] Ce contraste entre l'attitude des philosophes et celle des Juifs et plus tard des chrétiens est mise en relief par le passage suivant de Celse *ap.* Orig., C.C., VII, 62 : Ἡράκλειτος μὲν οὕτως· οἱ δὲ ἀντικρυς τὰ ἀγάλματα ἀτιμάζουσιν. C'est que pour les uns l'idolatrie était une erreur, pour les autres c'était un crime. Cf. Justin, *1re Apologie,* IX, 3. Cette lutte contre l'anthropomorphisme, qui « est une impiété plus vaste que l'océan » ὑπερωκεάνιος καὶ μετακόσμιος ἀσέβεια (Phil., *De conf. ling.*, I, 425), s'est exacerbée à l'époque hellénistique et romaine par une sorte d'instinct de conservation de la race (Joseph, *Ant.*, XV, 8, 1-2 ; XVII, 6, 2 ; XVIII, 3, 1 ; *Bell. Jud.*, II, 9, 2-3).

[2] Voir dans Ch. Clerc, *Les théories relatives au culte des images,* p. 132, n. 3, comment le mot εἴδωλον traduit dans la version des Septante toutes les épithètes injurieuses qui ont exprimé le dégoût des Israélites pour les dieux païens.

[3] Depuis l'époque la plus reculée, on avait l'habitude de renfermer les papyrus dans des vases en terre ; voir ce que dit J. Passalacqua dans son *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte,* Paris 1825, p. 207, à propos du Papyrus médical de Berlin

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'absence de toute inquiétude eschatologique dans ce texte écrit en Égypte, le pays même où le souci de la vie future a le plus accaparé la pensée des hommes. Ce trait, à lui seul, prouverait l'origine irreligieuse ou si l'on veut areligieuse, de notre texte.

Philosophe décidément ou se prétendant tel, essayons de déterminer l'orientation de notre auteur, au milieu des sectes qui se partageaient à cette époque les faveurs de l'élite cultivée. Résumons pour cela sa pensée :

Lignes 1-4. — Inanité des représentations sensibles des dieux, qu'ils soient zoomorphes ou anthropomorphes. Même Osiris et Isis, dont le culte jouissait à cette époque d'une si grande faveur, ne sont pas épargnés. En cela il suit la tradition des philosophes grecs qui, dès l'aurore de la philosophie, ont tendance, ainsi que nous l'avons vu plus haut, à se faire une idée sur les dieux de plus en plus éloignée du vulgaire [1]. Épicure refuse toute forme sensible à la divinité, il s'attaque même au caractère astronomique que Platon et Aristote avaient voulu donner au Panthéon hellénique [2].

Lignes 5-8. — L'existence du divin n'est point niée, malgré l'affirmation qu'il ne peut être connu par les sens. *Les dieux existent* — dit Épicure dans un esprit analogue à celui de notre auteur — *la connaissance que nous en avons est une chose évidente. Mais qu'ils soient tels que la foule les imagine, non. Car la*

publié par Brugsch et découvert par lui : « Le grand manuscrit hiératique 1558... était renfermé soigneusement dans un vase de terre cuite, avec le manuscrit 1559... Ce vase fut découvert isolé dans les ruines à une profondeur d'environ 10 pieds, près des pyramides de Sakarah à Memphis. » Pour les papyrus contenus dans un vase, cf. l'histoire véridique de Satni-Khamois dans G. Maspero, *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne,* 4e édit. 1911, p. 166 et note au bas de la page. Rappelons qu'Apollonius Dyscole vivant à Alexandrie s'était vu réduit, par suite de sa pauvreté, à écrire ses ouvrages sur des fragments de poterie. E. Egger, *Apollonius Dyscole. Essai sur l'histoire des théories grammaticales dans l'antiquité.* Paris 1854, p. 8.

[1] A propos de Démosthène conseillant à l'Assemblée de « reconnaître le roi (Alexandre) comme fils de Zeus, ou même comme Poseidon, si ça lui fait plaisir », Wilcken (*Alexandre le Grand,* tr. fr., p. 216) remarque que « dans ces milieux émancipés pour lesquels le polythéisme avait perdu sa signification on ne pouvait plus s'échauffer sur une affaire de cet ordre ».

[2] Épicure combat l'école platonico-péripatéticienne sur le point des astres dans sa Lettre à Hérodote. Cf. Bignone, *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro,* 2 v, Florence 1936, II, p. 355-538.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

foule ne sait pas garder intacte la notion qu'elle en a dans l'esprit. Et l'impie n'est pas celui qui détruit la croyance aux dieux de la foule, mais celui qui attribue aux dieux les caractères que leur prêtent les opinions de la foule, etc. [1].

Lignes 8-9. — Inutilité du temple, dieu n'en ayant qu'un seul : le monde. Pour Épicure le *divum numen* résiderait dans les μετακόσμια [2], *les intermundia* ou intervalles entre les mondes dont l'ensemble constitue le Monde.

Le texte s'arrête ici, sans qu'on puisse distinguer sur le vase la moindre trace de lettres effacées, le moindre indice qu'il pouvait y avoir une continuation. Cela est voulu et conforme à la pensée de l'auteur, il n'y avait rien de plus à dire. On était en droit de s'attendre à quelques mots, quelque allusion à la destinée de l'homme, aboutissement habituel de toute philosophie, mais rien. Ce silence qui peut paraître, pour le moins, étrange est, croyons-nous, significatif. Aucun homme instruit, il est vrai, ne croyait plus aux enfers tels que les représentait la mythologie gréco-romaine; on connaît les railleries de Juvénal et de bien d'autres écrivains [3]. Mais l'aspiration de l'âme à une survie ne s'était point éteinte, elle. Bien au contraire, il semble que ce désir d'un meilleur au-delà, aiguisé par les malheurs du temps, avait atteint son paroxysme. C'est même là, ainsi que le fait remarquer Cumont, une des raisons principales de la faveur dont jouirent alors les cultes orientaux; ils apportaient chacun sa promesse. Seuls les épicuriens, au milieu de tous ces regards tournés vers une autre vie, gardaient les leurs obstinément fixés sur notre existence terrestre et se moquaient du finalisme anthropocentrique des stoïciens. Leur maître, Épicure, n'avait-il pas comme but déclaré de vaincre la superstition, δεισιδαιμονία [4], qui fait vivre l'homme dans la crainte continuelle de la mort? *Habitue-toi,* dit sa lettre à Ménécée [5], *à vivre dans cette pensée que la mort n'est*

[1] *Lettre à Ménécée,* trad. A. Ernout dans commentaire de Lucrèce, Paris 1925, p. CVII, 123.

[2] καὶ ἐν κόσμῳ καὶ ἐν μετακοσμίῳ, ὃ λέγομεν μεταξὺ κόσμων διάστημα note du bas de la trad. par A. ERNOUT de la *Lettre à Phytoclès,* p. LXXXIX.

[3] JUVÉNAL, II, 149-152; CIC., *Tusc.,* I, 5, 10-16, 12; 21, 48; *Nat. Deor.,* II, 2, 5; CALLIMAQUE, *Epigr.,* XIII.

[4] πέρας ἐστὶ τοῦ βίου πᾶσιν ἀνθρώποις ὁ θάνατος· τῆς δὲ δεισιδαιμονίας, οὐδ' οὗτος. ἀλλ' ὑπερβάλλει τοὺς ὅρους ἐπέκεινα τοῦ ζῆν, μακρότερον τοῦ βίου ποιοῦσα τὸν φόβον, καὶ συνάπλουσα τῷ θανάτῳ κακῶν ἐπίνοιαν ἀθανάτων. PLUT., *De Superst.,* c. 4. Voir peinture du deisidaimon dans THÉOPHRASTE, *Caractères,* 16. Cf. H. BOLKESTEIN, *Theophrastes Charakter der Deisidaimonia als religionsgeschichtliche Urkunde, R. G. W.,* XXI, 2, 1930.

[5] Trad. A. Ernout, 124.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rien pour nous : car tout bien comme tout mal n'existe que dans la sensation; or la mort est la privation de sensibilité. La mort n'est rien pour nous : ajoutent les Pensées maîtresses [1], *car ce qui est dissous est insensible; or ce qui est insensible n'est rien pour nous.* Et de ses quatre remèdes les deux premiers ne sont-ils pas ἄφοβον ὁ θεὸς, ἀνύποπτον ὁ θάνατος [2] ?

L'absence significative dans notre texte de toute préoccupation eschatologique, jointe à son contenu général, le rapprocherait de la doctrine épicurienne, cette école, dont nombre de papyrus trouvés en Égypte et à Herculanum [3] sont un témoignage de sa diffusion.

Évidemment, le bouillonnement d'idées hétérogènes, la fermentation intellectuelle qui distinguent cette époque et dont notre bref exposé des religions orientales a servi à donner un court aperçu, n'ont pas été sans influencer notre auteur et altérer le fond épicurien de sa doctrine. Par exemple, l'expression τὸν πλάσαντα σὲ de la quatrième ligne n'est point conforme à l'affirmation d'Épicure que rien ne se crée : *L'univers,* dit celui-ci, *a toujours été tel qu'il est maintenant et il sera toujours tel. Il n'y a rien en effet en quoi il puisse se transformer. Et en dehors de l'univers il n'y a rien qui puisse s'y introduire pour le modifier* [4]. Quant au mot ἀσώματον de la ligne 5, le sens qu'il a dans notre texte est opposé à celui du Maître pour qui ce mot signifie « vide » [5].

Sous leur apparente sérénité, ces neuf lignes que s'était probablement tracées le possesseur du vase pour garder toujours présent à la mémoire le résumé d'une doctrine tenue en haute estime, ne manquent pas de nous paraître tragiques, lorsque nous pensons que l'éternel appel vers un meilleur

[1] Trad. *ibid.*, 11.

[2] Philod. πρὸς τοὺς Σίωικοὺς (*Pap. Herc.* 1005), col. 5, I, 7. καὶ πανταχοῦ παρεπόμενον ἡ τετραφάρμακος· ἄφοβον ὁ θεὸς, ἀνύποπτον ὁ θάνατος, καὶ τἀγαθὸν μὲν εὐκτητον τὸ δὲ δεινὸν εὐεκκαρτέρητον. Cf. Lucrèce, III, 37 seq.

[3] A. Vogliano, *Epicuri et Epicureorum scripta in herculanensibus papyris servata,* Berlin 1928. *Pap. d'Épicure.* Th. Gomperz, *Herculanische Studien,* Leipzig 1866. *P. Oxyrynch.,* II, 215 et Diels, *Ein Epikureisches Fragment über Götterverehrung,* Sitz. Ber., Berlin 1916. Public. Soc. Fouad I^er^ de Papyrol., *Textes et Documents,* IV, Le Caire 1940.

[4] Lettre à Hérodote, trad. A. Ernout, p. lxii, 39. Cf. Lucrèce, II, 180,

« nequaquam nobis divinitus esse creatam naturam mundi..... »

[5] Voir au début de cette étude comm. sur la ligne 5.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au-delà, seule consolation de l'humanité sur terre, reste ici sans réponse. Les murailles du monde se sont écartées :

...mœnia mundi
discedunt..... [1].

Dans cet univers démesurément agrandi par les conquêtes successives, l'individu se voit si petit qu'il se sent réduit à rien. La divinité, de plus en plus sublimée par les spéculations philosophiques, s'est tellement éloignée que tout contact avec l'homme est rompu. Seul un dieu nouveau, une croyance rajeunie peuvent remplir le vide.

[1] Lucrèce, III, 16-17. Ceci est aussi vrai au sens intellectuel que physique.

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



ΑΓΑΜΜΑΤΑΔΑΙΡΙΔΟΣΚΑΙΙΔΑΟΣ
ΑΝΘΡΙΜΟΜΟΡΦΩΝΚΑΙΖΩΟΜΟΡΦΩΝ
ΘΕΩΝΜΗΦΘΑΡΤΗΠΤΟΗΣΑΝΤΕΣΘΕΟΙΣ
ΚΑΙΟΥΝΙΝΙΩΡΟΝΤΟΝΤΙΔΑΣΑΝΤΑΣΕΤΙΔΑΤΤΕΙΝ
ΤΗΝΑΔΙΝΑΤΟΝΑΦΑΝΗΔΑΜΑΧΑΝΟΝΚΑΙ
ΑΥΔ ΦΥΣΙΝΟΥΤΙΔΑΣΤΑΝΕΙΚΑΣΑΣΑΙΔΥΝΑΤΟΝΕΣΤΙ
ΝΟΗΣΕΙΣΑΡΟΥΧΕΡΣΙΕΦΑΠΤΕΣΘΑΤΟΥΘΕΙΟΥ
ΔΥΝΑΤΟΝΕΙΣΑΕΚΑΙΜΟΝΟΔΙΔΑΟΣΘΕΟΥ
ΟΚΟΣΜΟΣ

G. Michaïlides, *Vase en terre cuite.*

BIFAO 49 (1950), p. 23-43 Georges Michaïlidis
Vase en terre cuite portant une inscription philosophique grecque [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net